

Six des sept membres
de la compagnie



LE DERNIER STRAPONTIN, UNE COMPAGNIE BORDELAISE AMBITIEUSE

THÉÂTRE Créée par des comédiens issus du Conservatoire d'art dramatique de Bordeaux, la compagnie Le Dernier Strapontin entend donner un nouveau souffle au théâtre régional

Porté par l'association Fais et rêve, Le Dernier Strapontin est une jeune compagnie de théâtre composée de sept comédiens issus du Conservatoire d'art dramatique de Bordeaux, dont la plupart sont aujourd'hui intermittents. Créée en 2010, elle a déjà livré plusieurs performances dans des théâtres, facultés, cafés-lectures ou lycées régionaux. Son but ? *“Toucher un large public, arriver à questionner à travers des auteurs classiques ou contemporains”*, explique Augustin Mulliez, son fondateur et directeur artistique. Ambitieux et motivé, ce collectif est cependant confronté à un manque cruel de moyens financiers. *“On donne beaucoup de subventions à l'Opéra ou au Théâtre national de Bordeaux, mais les petites compagnies doivent se contenter des restes”*, déplore Augustin. Pas facile d'exister sans aide régionale parmi *“quelque 300 compagnies en Gironde”*, note Julien Rivéra, 27 ans, l'un de ses membres. Heureusement, certaines performances de la troupe sont rémunérées et permettent de payer les comédiens. Parmi elles, *“La Treizième Répétition”*, une conférence-spectacle sur les relations maître-valet chez Molière, *“vendable 600 euros minimum”*, indique Julien. *“On vit aussi grâce au mécénat culturel en faisant appel aux dons. En 2010, on avait récolté 10.000 euros”*, ajoute Augustin. Cette année, Le Dernier Strapontin proposera plusieurs représentations, dont *“Percolateur Blues”*, une pièce de Fabrice Melquiot mise en scène par Augustin Mulliez, prévue au Théâtre en Miettes à Bordeaux du 13 au 15 décembre. *“On veut s'implanter dans la région”*, dit ce dernier. C'est bien parti ! — **Emeline Marceau.**

www.ledernierstrapontin.fr



Vous êtes ici : Accueil > Lycée général > Activités - Manifestations > La treizième répétition

La treizième répétition



Le mercredi 14 mars 2011 a eu lieu une représentation théâtrale pour toutes les classes de premières, de la compagnie "Le dernier Strapontin" dans sa pièce intitulée : "La treizième répétition", sur la thématique "Relations maîtres-valets" chez Molière.

Le sujet : un metteur en scène souhaite répéter une dernière fois sa pièce...mais son acteur principal ne viendra pas. Un employé du théâtre, balayeur, se porte alors volontaire pour le remplacer au pied levé, prétextant avoir assisté à toutes les répétitions et connaissant ainsi le texte... Un passage en revue de scènes très connues nous est alors proposé. Le

metteur en scène devant expliquer au balayeur quelques passages, nous assistons finalement à des remarques sur le travail du dramaturge et ses intentions. Le tout prend la forme d'une sorte de "pièce-débat" truculente, entrecoupée d'interventions (parfois improvisées !) voire impertinentes de notre balayeur...! Serait-il donc, lui aussi, l'employé-valet, vif, volontiers insolent, très malin qui se joue de son maître ...?!

Leur production, une réussite, très accessible pour nos lycéens, s'avère drôle à souhait, moderne, très adaptée à leur âge et à leurs goûts. Un débat avec les comédiens, spontané et enthousiaste, a suivi le spectacle.

Enfin, les comédiens ont intégré à la pièce, de célèbres scènes, brillamment préparées par quelques élèves du groupe-théâtre de Mme Perier. Quoi de mieux pour impliquer concrètement nos jeunes ?

Anne Ciria

Vidéo de fragments de la pièce sur <http://www.ledernierstrapontin.fr/?p=1075>



**SUD
OUEST**

jeudi 21 juin

Publié le 20/06/2012 à 06h00
Par **A.D.B**

Grande conjonction d'associations

La Halle des Douves, à Bordeaux, a invité une quarantaine d'associations à s'ébattre sous son architecture Baltard.

Depuis une semaine, on y aura participé à une kermesse avec les P'tits Gratteurs, entendu de l'orgue de barbarie, exploré la mémoire du quartier avec ses habitants, créé des fresques, accueilli le festival Chahuts victime des intempéries - on ne laisse pas un voisin sous la pluie quand on dispose d'une aussi belle couverture métallique du type Baltard - cartographié et mis en maquette les espaces publics du quartier, chanté, dansé, créé des fresques... La Halle des Douves, quartier des Capucins à Bordeaux, a battu le ban et l'arrière-ban des associations culturelles des environs pour, depuis le 9 juin dernier, préfigurer par deux semaines de fête la richesse et la diversité dont la future maison associative qu'elle doit devenir au printemps 2014 sera le lieu.



Jah Tovo en action (photo DR)

Ce vendredi, Bassday participe en amenant quelques-uns des DJs de son réseau : Jah Tovo, Mr Burns et Mr V, plutôt dans les genres hip-hop, trip hop, electro. D'autres associations contribuent à faire de cette journée un menu complet : compagnie Le Dernier Strapontin (lectures poétiques), Electronoon (un goûter electro pour petits et grands), les grapheurs du collectif Full Color, les alpinistes urbains d'Adrénaline, ainsi que l'excellent spectacle de rue de la compagnie Louise Rafale, à 19 heures : « On the road TOUJOURS », ou une heure dans la vie d'un couple de rockers laissé sur le bord du chemin avec sa caravane déglinguée, mais qui s'en tire assez bien, au final.

Le lendemain, c'est l'œcuménique association Artimages qui reprend la main, en programmant sa propre journée complète. Au menu cette fois : récits et contes (10 heures) par Marie Philips, spectacle de marionnettes par la Cie du Sursaut, théâtre par Galadrielle, performances graphiques par Jiben Prod, concert acoustique par Ternaïre, courts métrages - salle noire par Douze Film, la Cie Sursaut avec « Dansez poussière », à la nuit tombée diffusion du best-of de Kino Session suivie d'une scène ouverte avec « méchoui musical multiculturel, Adrénaline à nouveau...

Programme complet sur <http://douves.org>. Tél. 09 52 18 91 82.



SPIRIT

LE
CARACTÈRE
URBAIN

#83 | ÉTÉ 2012 | BORDEAUX-GIRONDE | GRATUIT EN VILLE | 1€ EN KIOSQUE
CULTURE(S) | ARCHITECTURE | GASTRONOMIE | VOYAGE EN RÉGION | JEUNESSE

ENTRE ACTES

BLAYE N'A RIEN OUBLIÉ

23^e édition du Festival de Théâtre de Blaye et de l'Estuaire, sous le signe du territoire, du patrimoine et de la « lutte contre l'oubli ».

Depuis vingt-deux ans, la citadelle de Vauban s'anime à la fin de l'été au rythme du spectacle vivant. Et depuis quelques années, le festival porté par la Ville de Blaye, le Conseil général et les communes alentour essaime en Haute Gironde, et aussi en face. Cette année, Cussac-Fort-Médoc est d'ailleurs l'autre tête de pont du festival, qui voit une partie de sa programmation délocalisée chez le petit frère médocain de la citadelle blayaise.

À part ça, le festival 2012, toujours dirigé par Jean-François Prévant, semble reprendre les recettes des années précédentes, alignant une majorité de troupes reconnues en région, souvent habituées des lieux, pour une édition qui ressemble plus que jamais à une vitrine du théâtre aquitain.

Peut-on en extraire une thématique ? « On peut parler d'un "théâtre contre l'oubli" », répond Julia Zatko, comédienne, régisseuse, metteuse en scène et accessoirement chargée de com du festival. Le thème de la mémoire est au moins commun à *Calli*, pièce de la compagnie

Par les temps qui courent, évocation de la vie des Français d'Indochine cantonnés à Sainte-Livrade (47), aux solos d'Hubert Chaperon (voir ci-dessous) et d'Arnaud Pujol (*Le Danseur*)... Et à d'autres projets, sans doute.

Toujours axé sur les écritures contemporaines, le festival propose des petites formes *in situ*, comme celles défendues par Les Chimères ou par Renaud Borderie, et prolonge les cycles nomades des « comédies de l'Estuaire », lectures des auteurs Jean-Paul Alègre, David De Souza, Rémi Checchetto.

Côté premières fois, Les Tufurs et Le Gai Savoir présenteront leurs sorties de résidence, préfigurations de créations à venir, alors que les jeunes compagnies Pupik et *Le Dernier Strapontin* se voient offrir un « tremplin ». On trouvera encore un peu de fraîcheur du côté des six troupes non professionnelles, parmi la trentaine de compagnies invitées. « C'est l'origine de ce festival, qui est porté depuis toujours par les énergies d'amateurs. Même inégales, ces créations témoignent bien de la maturité du réseau local »,

dit Julia Zatko, qui dirige *Sirène*, création de la compagnie des Tréteaux de l'enfance.

Pour égayer tout ça, on trouvera aussi un volet animation dans la citadelle, avec du théâtre de rue, du rock (*Zuk'r*), du Cabaret (*Deux figurants*).

Pour les plus grosse jauges, on citera la compagnie Arguia Théâtre (Dax) et son *Mec de la tombe d'à côté*, un Lagarce signé l'Âne bleu (Sud Gironde), le *Peau d'âne* des Enfants du paradis (Lormont), le retour de *Sganarelle* de Catherine Riboli (Dordogne), l'équipe de Gilbert Tiberghien (*Malta Bene*), l'AMGC d'Iboos (*Moby-lette*), ou les Basques du Petit Théâtre de pain pour un *Siphon*, l'un des rares spectacles qui se joue en plein air.

Bref, un bon éventail des artistes du cru, de la valorisation du patrimoine, de l'action culturelle sur le territoire, de l'interdisciplinarité, beaucoup de reprises, un peu de création et de jeu en extérieur : Blaye n'a presque rien oublié. Sauf peut-être de prendre quelques risques ?

Pégase Yltar

Festival de Théâtre de Blaye et de l'Estuaire.

du 24 août au 2 septembre.

www.chantiersde-blaye-estuaire.com

jeudi 13 septembre

06h00

Par **Marie-Christine Wassmer**

Civrac-de-Blaye

Émilie, apprentie metteur en scène

la jeune civracaise Émilie Raymond a fait ses premiers pas dans la mise en scène, avec une pièce présentée le 31 août dernier au Festival de théâtre de Blaye. Une première réalisation avec l'adaptation de « Belle du Seigneur », le roman d'Albert Cohen. Dans la salle des associations de la commune, Émilie et les trois comédiennes Zilda Barthes, Malorie Bazin et Pauline Kaufling qui incarnent chacune le personnage de l'héroïne Ariane, ont répété la pièce avant le jour J.

Après avoir débuté à Civrac-de-Blaye, dans la petite association « Histoire(s) de... » fondée par des parents d'élèves de la commune, Émilie, alors adolescente, se découvre une réelle passion pour la scène au collège de Bourg.

Ainsi, à 13 ans, elle interprète le rôle du « Docteur Knock » dans son intégralité. Ces années au lycée Montaigne lui permettent de travailler avec des metteurs en scène régionaux, qui ont aussi contribué à développer ses propres choix.



Valentin Mouligné directeur artistique, Malorie Bazin, Pauline Kaufling et Émilie Raymond. (Photo M.-C. W.)

Musiques rock

Elle intègre ensuite le Conservatoire du théâtre de Bordeaux qui lui permet de compléter sa formation. C'est alors qu'elle se découvre une réelle envie de mettre en scène, surtout ses « coups de cœur ».

Ainsi, elle monte des textes qui ne sont pas des pièces de théâtre, des chansons de Brigitte Fontaine par exemple. Elle intègre la compagnie Le dernier strapontin, qui réunit des comédiens issus du Conservatoire d'art dramatique de Bordeaux. Ainsi, Émilie s'est attaquée au célèbre roman d'amour « Belle du Seigneur », s'appropriant un univers féminin et y ajoutant des musiques rock plus viriles (Supertramp, Deep Purple, Dire Straits).

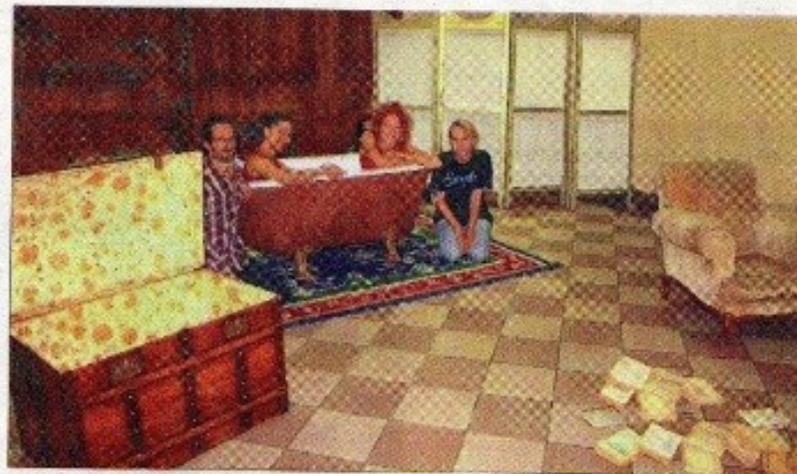
À travers une triple vision d'Ariane, Émilie fait exister la femme dans toute sa complexité. « Mes recherches sur la féminité au théâtre ont commencé lors de ma 2e année au Conservatoire de Bordeaux. Nous avons la possibilité de mettre en scène nos camarades sur une œuvre de notre choix. Après avoir examiné nombre de pièces classiques ou contemporaines, je me suis centrée sur mes goûts artistiques », explique Émilie. Parmi une multitude de portraits féminins et féministes, Ariane évoquait pour elle la femme dans toute complexité.

CIVRAC

Premiers pas de mise en scène

La jeune Civracaise Emilie Raymond a mis en scène *Belle(s) du Seigneur*, une pièce jouée au festival de théâtre de Blaye

En grandissant aux côtés d'une maman passionnée de théâtre, Emilie Raymond ne pouvait que développer un penchant naturel. Après les bancs de l'école du village, la jeune fille fréquente le collège de Bourg et se dirige ensuite à Bordeaux pour des études plus poussées dans le domaine du théâtre, au lycée Montesquieu d'abord puis au conservatoire où elle décroche un diplôme d'état. Dans son enfance, Emilie avait déjà respiré l'odeur caractéristique des salles de fêtes et foulé les planches de la scène. « Ma vocation est née avec *Histoire(s) de...* qui était jouée par des enfants », dit-elle. Créée par des parents d'élèves habitant la commune, la compagnie s'était produite dans différents endroits et pendant des années, Emilie s'était régalée dans l'attribution de ses rôles. Les jours précédents la



Valentin Mouligné, Malaurie Bazin, Pauline Kaufling, et Emilie Raymond

Photo ML

représentation au couvent des Minimes, la compagnie le Dernier strapontin dirigée par Augustin Mulliez, dont fait partie la jeune fille, a répété dans la salle des associations mise à disposition par la municipalité. « Nous sommes heureux d'accueillir les comédiens et fiers d'avoir une artiste ici à Civrac », souligne le maire Michèle Cadusseau. Car, avec Valentin Mouligné à la lumière, c'est sur une mise en scène d'Emilie que Zilda Barthès, Malorie Bazin et Pauline Kaufling ont interprété *Belle(s) du Seigneur* d'Albert Cohen lors du festival de théâtre à Blaye.

Un tremplin professionnel

Emilie Raymond précise : « C'est ma première création et c'est la première fois que la pièce est jouée dans son intégralité et dans un tel cadre. La soirée est un tremplin professionnel pour les jeunes compagnies, notre but est d'être reconnues ». Les jeunes comédiennes incarnaient le personnage d'Ariane d'Auble. Une histoire de passion et, selon Emilie, une pièce sur la féminité évoluant au rythme de musiques sauvages et douces du rock des années post 70.

Michel Lephilippinat

Le manuscrit trouvé à Caudéran

Une pièce inédite de Claude Bourgeyx se crée cette semaine au théâtre du Pont-Tournant, à Bordeaux, par hasard et par amitié.



Loïc Bertrand (Topek), Claire Motté (Luzerne) et Daniel Darc (Sobriquet). (photo Laurent Theillet)

Tout commence au supermarché de Caudéran. Bon, pas exactement : tout commence vers 1966, quand Claude Bourgeyx, qui venait dire du Musset aux étudiants du Conservatoire de théâtre, rencontre Daniel Darc, qui y achève un brillant parcours. Bien plus tard, Claude Bourgeyx, devenu l'auteur que l'on sait, et Daniel Darc, qui a entre-temps abandonné le théâtre, se fréquente toujours, Caudéran est devenu un quartier de Bordeaux, et c'est là qu'un jour où ils bavardaient en faisant leurs courses que l'idée vient sur le tapis (de caisse) : pourquoi l'un ne monterait-il pas une pièce de l'autre ?

C'est « Comment faire autrement ? » qui fut choisie. Écrite il y a deux ans, elle reprend et approfondit des personnages originellement conçus pour une série de « strip » BD dessinés par Sandrine Revel pour une publication dans Sud Ouest Dimanche qui ne fut pas concrétisée : Topek, Sobriquet et la piquante Luzerne y soliloquaient sur le passage à l'an 2000. « Après "Demain, même endroit, même heure" j'avais envie de quelque chose de moins linéaire », explique l'auteur, qui livre alors une pièce en séquences où l'unité de lieu est envoyé valser par dessus les moulins, les pédalos, les ascenseurs et les labyrinthes, dans un louable souci de mettre les metteurs en scène dans l'embarras.

Petite mécanique sociale

Nos deux bonshommes, un peu paumés, un peu ratés, sympathiques au demeurant, se retrouvent dans ces lieux et quelques autres et reprennent leur conversation à bâtons interrompus, aiguillonnés par la vive personnalité de la jeune Luzerne, et sous les yeux de « caméras » dont le rôle est tenu par le public. Une petite mécanique sociale se met en place entre eux, et dans la langue à la fois poétique et humoristique de Bourgeyx, s'esquissent quelques pistes de thèmes : le rapport à la représentation, la télé-réalité...

« Faire tomber le quatrième mur » (celui qui sépare les acteurs du public), c'est aussi l'objectif du Dernier Strapontin, la compagnie menée par Augustin Mulliez, avec pour principe de fournir à des comédiens et metteurs en scène issus du conservatoire de théâtre de Bordeaux des occasions d'y revenir exercer leurs talents, après avoir fait d'autres rencontres. Comme ce n'est pas ici le cas - les comédiens Loïc Bertrand et Claire Motté ont été choisis l'un par le metteur en scène, l'autre par l'auteur, pour leur rôle respectif mais sont professeur d'éducation musicale et artiste lyrique dans le civil -, c'est en fait l'association Faits et Rêves, structure administrative de la compagnie, qui produit le spectacle.

Augustin Mulliez, convoqué comme assistant metteur en scène, a fait beaucoup pour la direction d'acteur, Daniel Darc passant quand même beaucoup de temps sur scène dans le rôle de Sobriquet. Leur rencontre a elle aussi été fortuite. Ce soir pour la générale, demain pour la première et jusqu'à dimanche, on verra si oui ou non, le hasard fait bien les choses.

« Comment faire autrement ? », du 7 au 10 novembre à 20 h 30 et le 11 novembre à 16 heures au Théâtre du Pont Tournant, 13 rue Charlevoix de Villers, Bordeaux. 12 à 20 €. www.theatreponttournant.com ; tel. 05 56 11 06 11.

VENDREDI 9 NOVEMBRE 2012
WWW.SUDOUEST.FR

La vie comme elle vient

« COMMENT FAIRE AUTREMENT ? » (THÉÂTRE)

Cela commence comme chez Beckett, mais on se reconnaît vite chez Bourgeyx. Question de ton et de loufoquerie. Deux hommes aux gueules à la Daumier attendent. Le grand ahuri (Loïc Bertrand), le petit trapu (Daniel Darc, pas le chanteur écorché, l'autre, celui de Bordeaux, également metteur en scène de la pièce).

Et qu'attendent-ils exactement ? Une étincelle de vie. Et qui met du piment dans la vie ? Les femmes, évidemment. Elle arrive (Claire Motté, excellente), pétillante dans une robe à pois, de grands yeux écarquillés, insupportable et immédiatement indispensable à leur vie.

On ne peut pas soupçonner Claude Bourgeyx de machisme, mais quand même ces bonnes femmes sont nymphomanes, bavardes, tyranniques, égocentriques.

Enfin, elles ont aussi quelques qualités, force est de l'admettre. Elles inventent le monde, lui donnent des couleurs, créent le désir, ne manquent pas d'humour.

Enchaînant les saynètes, les trois comédiens se déplacent dans un espace presque vide, où seuls trois gros cubes blancs permettent d'élaborer tous les lieux possibles, du pédalo sur un lac au comptoir, en passant par un grand lit accueillant... Mais frustrant pour arriver au cœur d'un labyrinthe. Sous les yeux d'un public forcément voyeur, est-on devant une émission de télé-réalité ou devant la réalité de nos propres vies ? La seule certitude est celle de la folie douce inhérente à la vie. Et c'est pas si mal.

Céline Musseau

Jusqu'à samedi à 20 h 30, dimanche 11 novembre à 16 heures au théâtre du Pont Tournant à Bordeaux. 12 à 20 euros. Renseignements au 05 56 11 06 11 ou sur www.theatreponttournant.com

BELLE DU SEIGNEUR *: CULTURE ET SOCIÉTÉ

Si dans la lutte de classes et dans les visions du monde, tout était tracé et chaque camp avait ses frontières et ses équipes, nous serions -encore- dans le dogme et non dans la vie.

Albert Cohen n'a guère fréquenté les milieux progressistes, c'est de notoriété publique.

En revanche, sa grande sensibilité, sa puissance d'observation, son sens critique, son écriture, son expérience à la Société des Nations, en font un observateur savoureux de la classe dominante et de l'humanité. Les circonstances (Le spectacle *A private investigation* d'après Belle du seigneur, à Blaye)** m'ont donné le plaisir de relire le luxuriant roman d'Albert Cohen. Je n'en retiens ici qu'un petit florilège sur le monde, l'amour, la culture, etc...

Le bon sens va... dans la mauvaise direction lorsqu'il se persuade que «les amoureux sont seuls au monde». Albert Cohen le rappelle crûment. L'amant (le grand mondain Solal) juge son couple : «Sombrement, il savourait la misère de leurs entretiens. L'art était un moyen de communion avec les autres, dans le social, une fraternisation. Dans une île déserte pas d'art, pas de littérature.» (Ch. 91). Il poursuit dans le chapitre suivant : «Monuments et musées visités sans intérêt parce qu'ils étaient, elle et lui, hors de la communauté humaine. Tous ces distingués qui s'intéressaient aux livres, aux peintures, aux sculptures, c'était en fin de compte pour en parler avec d'autres plus tard, pour amasser un stock d'impressions à partager avec les autres, les chers autres.»

Voici pour les amoureux dans la société... au risque de se perdre. L'homme n'existe que dans, par, pour (et contre) la société.

Mais la culture ? Le jugement d'Albert Cohen sur son caractère de classe et son rapport à la domination est sans appel :

« Tout cela, honnêteté, loyauté, générosité, amour de la nature, distinction, toutes ces jolies sont preuve d'appartenance à la classe dirigeante, et c'est pourquoi vous y attachez une telle importance, prétendument morale. Preuve de votre admiration de la force !

Oui, de la force, car par leur richesse, leurs alliances, leurs amitiés et leurs relations, les importants sociaux ont le pouvoir de nuire. De quoi je conclus que votre respect de la culture, apanage de la caste des puissants, n'est en fin de compte, et au plus profond, que respect du pouvoir de tuer, respect secret, inconnu de vous-même. Bien sûr vous souriez. Ils souriront tous et hausseront les épaules. Ma vérité est désobligeante.» (Ch. 35)

A méditer... Albert Cohen, par le biais de son personnage Solal, l'avait dit quelques lignes plus haut, plus crûment encore : « Quant à l'amour de la nature, il n'abonde pas dans les bidonvilles. Il y faut des rentes. » Que d'acuité et d'intuition, bon dieu de Bourdieu !...

Je termine, en invitant à poursuivre la lecture du roman, par ce parallèle saisissant et signifiant qu'on trouve au cœur du roman (Ch. 54 - Ariane, l'héroïne, vient de faire installer une nouvelle maison) :

«De plaisir, elle aspira longuement, tandis qu'au même moment un nommé Louis Bovard, ouvrier âgé de soixante-dix ans, dépourvu de piano et même de tapis persan, trop âgé pour trouver de l'embauche et seul au monde, se jetait dans le lac de Genève sans même en admirer les teintes délicates et les subtiles harmonies. Car les pauvres sont vulgaires, ne s'intéressent pas à la beauté, à ce qui élève l'âme, bien différents en vérité de la reine Marie de Roumanie qui dans ses mémoires a béni la faculté que Dieu, paraît-il, lui a donnée «de ressentir profondément la beauté des choses et de s'en réjouir.»

Et Albert Cohen de commenter lapidairement : «Délicate attention de l'Éternel.»...

*Belle du Seigneur est un roman édité chez Gallimard (en Folio ou collection Blanche, ou encore en Pléiade).

** voir l'article ci-joint.

Vincent Taconet

COHEN, ALBERT- RAYMOND, EMILIE

Le 31 du mois d'août, aux Chantiers de Blaye, se donnait *Belle(s) du seigneur*, *A private investigation*, d'après le roman-fleuve éblouissant et étourdissant d'Albert Cohen.

La jeune Émilie Raymond, pour cette première mise en scène, nous propose une approche très personnelle, très fidèle dans sa trahison (1000 pages pour un spectacle, c'est beaucoup, mais l'audace sourit à la jeunesse...).

L'ambition est immense, et décalée ; l'œuvre d'Albert Cohen est foisonnante, très écrite, apparemment hors de mode. La mise en scène d'Émilie Raymond choisit comme angle d'attaque délibéré les monologues d'Ariane, disséminés dans le roman et somptueusement bavards. Ils interrogent avec humour les spectateurs sur les appréhensions, les attentes, les rivages et les ravages de l'amour et de la mort.

Le jeu prépondérant de trois jeunes actrices, les sons ici inattendus et discordants du rock des années post 70, voici des éléments de théâtralité. S'y ajoute, entre autres, la projection bienvenue d'un extrait de *La maman et la putain* de Jean Eustache : une jeune femme, face caméra, exprime avec véhémence son hostilité à l'acte sexuel, à sa violence.

Dans leur quiétude et leur confort, spectatrices et spectateurs sont salutairement mis à mal. La propulsion de l'œuvre magistrale d'Albert Cohen sur un plateau de théâtre nous invite à la revoir, mais aussi et surtout à y regarder de plus près, autour de nous, 40 ans plus tard.

La ligne de force théâtrale choisie par Émilie Raymond est aussi simple que percutante. On peut la résumer par la présence majeure d'une baignoire remplie d'eau en fond de scène et la démultiplication en ces trois jeunes actrices, du personnage d'Ariane, dont le discours se diffracte en écho, en continu. En baignoire, nues, en peignoir, leur énergie juvénile donne corps à l'imaginaire dérisoire ou douloureux d'Ariane. Elles font entendre l'audace, mais aussi la profonde misogynie (que masque sa misanthropie) d'Albert Cohen, son amour de l'amour, son obsession de la mort.

Les deux parties du spectacle, indiquées par leur inscription à la craie sur un noir tableau, annoncent les deux moments de la vie amoureuse d'Ariane, explorent sa fragilité, son infantilisme, son intimité, ses mondanités ridicules et émouvantes, si proches de l'humaine condition. Au-delà de ces deux phases (1-Le mari / 2-l'amant) le temps envahit l'espace et rappelle que toute histoire a une fin, quand bien même tout spectateur a faim d'une histoire...

Comme le rappelle simplement Peter Brook : « le théâtre n'existe pas sans public ». La salle, pleine, a accueilli ce spectacle avec une grande écoute et de très chaleureux applaudissements.

Précisons que les chantiers de Blaye ont ici fort bien « joué leur rôle » Il s'agissait en effet d'un spectacle-tremplin. Ce dispositif a pour vocation d'encourager la création et de donner sa chance à de jeunes artistes. Fin août 2013, le spectacle devrait être à nouveau donné à Blaye. N'y manquez pas...

*Mise en scène :
Émilie Raymond
Scénographie :
Valentin Moulignié
Comédiennes :
Zilda Barthés, Malorie Bazin et
Pauline Kaufling

V.T.

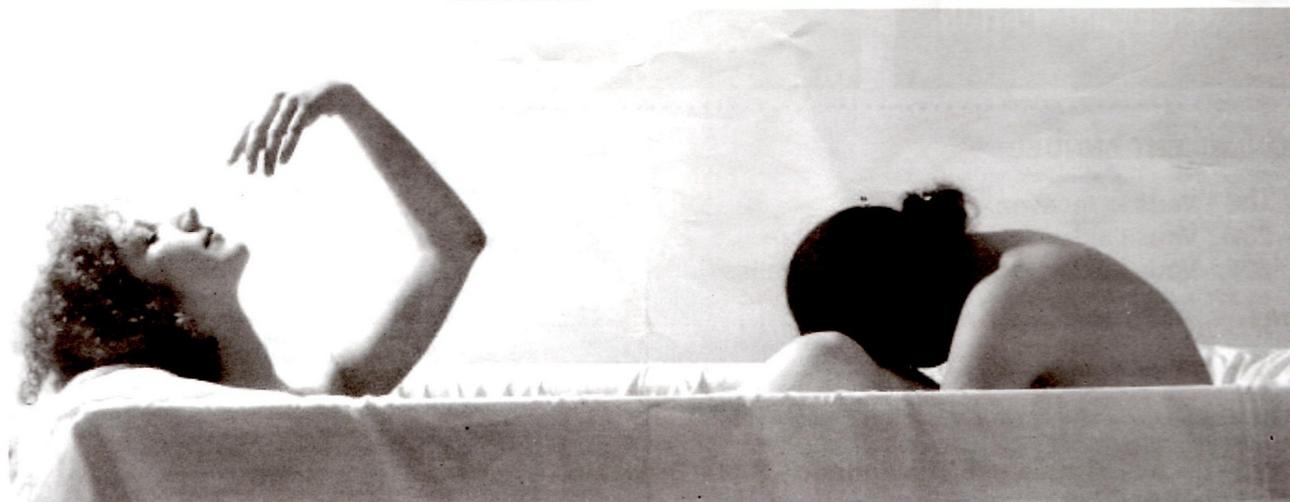


Photo de Louise Fages



Vous êtes ici : Accueil > Lycée général > Activités - Manifestations > La treizième répétition

La treizième répétition



Le mercredi 14 mars 2011 a eu lieu une représentation théâtrale pour toutes les classes de premières, de la compagnie "Le dernier Strapontin" dans sa pièce intitulée : "La treizième répétition", sur la thématique "Relations maîtres-valets" chez Molière.

Le sujet : un metteur en scène souhaite répéter une dernière fois sa pièce...mais son acteur principal ne viendra pas. Un employé du théâtre, balayeur, se porte alors volontaire pour le remplacer au pied levé, prétextant avoir assisté à toutes les répétitions et connaissant ainsi le texte... Un passage en revue de scènes très connues nous est alors proposé. Le

metteur en scène devant expliquer au balayeur quelques passages, nous assistons finalement à des remarques sur le travail du dramaturge et ses intentions. Le tout prend la forme d'une sorte de "pièce-débat" truculente, entrecoupée d'interventions (parfois improvisées !) voire impertinentes de notre balayeur...! Serait-il donc, lui aussi, l'employé-valet, vif, volontiers insolent, très malin qui se joue de son maître ...?!

Leur production, une réussite, très accessible pour nos lycéens, s'avère drôle à souhait, moderne, très adaptée à leur âge et à leurs goûts. Un débat avec les comédiens, spontané et enthousiaste, a suivi le spectacle.

Enfin, les comédiens ont intégré à la pièce, de célèbres scènes, brillamment préparées par quelques élèves du groupe-théâtre de Mme Perier. Quoi de mieux pour impliquer concrètement nos jeunes ?

Anne Ciria

Vidéo de fragments de la pièce sur <http://www.ledernierstrapontin.fr/?p=1075>



Le petit colporteur

Le petit colporteur > Messages décembre 2012 > PERCOLATEUR BLUES

Le petit colporteur

12 décembre 2012

Chronique de la vie culturelle en Aquitaine.

PERCOLATEUR BLUES



Il s'agit d'une histoire d'amour, qui se détricote. Une passion amoureuse que le personnage central explore, consomme, consume, exploite, jusqu'à l'épuisement. Une quête amoureuse tout simplement. Mais pour laquelle rien n'est simple. La recherche du désir absolu, de celle qui l'incarne, du moins croit-on.

Le personnage central, c'est Cyril. Un veilleur de nuit qui veille mal, ou qui ne veille qu'un souvenir. Celui d'une fille qu'il a aimée, qu'il aime encore, à en devenir fou. Ne l'est-il déjà pas ? Alors qu'il ne l'a pas vue depuis trois ans, alors qu'elle vit au fin fond de l'Italie, il décide de partir à sa recherche. Le

chemin est long pour retrouver l'objet du fantasme. Escarpé. Sillonné par les échos de la voix du narrateur.

À l'arrivée, le fantasme se désenchant, comme tous les fantasmes que l'on réalise, peut-être. La réalité s'impose comme un bloc de granit froid. Cyril est orphelin de passion. Il lui faudra alors se laisser surprendre, par d'autres femmes et par lui même, usé mais enrichi par son parcours initiatique.

Le va-et-vient entre Augustin Mulliez et Mathieu Herhard, qui interprètent à deux la même partition, souligne à la fois les paradoxes du thème et la poésie de la langue de Melquiot. Ce parti pris de mise en scène est une invitation à pénétrer l'intimité du personnage, ses complexités et ses incohérences. Le spectateur déambule au milieu de ce champ miné qu'est l'amour. Mais d'ailleurs, qu'est-ce que l'amour ? Où peut-il nous conduire ? Quelles choses curieuses nous rend-il capable de faire ? Dans quels égarements risque-t-il de nous faire sombrer ? « Arrête de penser, laisse venir » se répond Cyril, traversé par les doutes et les aspirations de l'amour.

Le texte de Melquiot est magnifiquement mis en valeur par l'accompagnement musical de Vincent Jouffroy. Une musique qui souligne la poésie de l'auteur jusqu'aux limites du lyrisme, à certains moments. Mais le jeu reste charnel, sensuel, sans tabous. Si l'interprétation est au centre du processus de création, l'univers est dessiné avec subtilité par l'intervention de la vidéo, présente sans être étouffante. Elle vient ouvrir la scène et nous emporte vers l'Italie, à Falerne, où s'échoue le personnage.

Percolateur Blues, c'est un spectacle qui parle d'amour. Mais pas seulement. C'est un spectacle qui traite des égarements, du désir, de la résignation, de la vie. Un spectacle sensible et drôle à la fois, subtil et puissant.

Mise en scène / Augustin Mulliez

Texte / Fabrice Melquiot

Assistance à la mise en scène / Roxane Brumachon

Avec / Bess Davies, Mathieu Herhard, Sylvie Tamiz, Vincent Jouffroy, Augustin Mulliez

Création vidéo / Mathieu Gervaise

Création musicale / Vincent Jouffroy

Lumière / Vincent Bourgeau

Du 13 au 15 décembre, à 20h30

au Théâtre en Miettes, 2 rue du Prêche 33130 Bègles

réservations au 05 56 69 12 35

Par la Compagnie Le Dernier Strapontin

www.ledernierstrapontin.fr



Pas mélo, le blues des Cyril

Cyril est amoureux de Toi, partie depuis trois ans après une semaine d'amour. Inguérissable ? Trois personnages se livrent dans sa tête un combat aux armes inégales.

Campés par trois comédiens, les Cyril nous prennent à témoin de leurs états d'âme : nostalgique, le Cyril musical joue de la guitare et

chante, tandis que le second se tourne vers l'avenir, voyage et le troisième pourrait devenir violent. . . Passée, présente et à venir, l'ombre de Toi rôde toujours en fond de scène.

La mise en scène d'Augustin Mulliez, fait de ce texte poétique de Fabrice Melquiot une lecture concrète, pour gommer tout mélo.

En résidence au Théâtre en miettes cette semaine, la compagnie Le Dernier strapontin joue aujourd'hui, demain et samedi 15 décembre à 20 h 30. Percolateurs Blues, Théâtre en Miettes, 2 rue du Prêche, Bègles.

www.ledernierstrapontin.fr

Réservations : 05 56 69 12 35

www.theatreenmiettes.org